



COMME N-

TAIRES DE IVLES

Cesar, de la Guerre de
Gaule,

LIVRE I.



De la division de Gaule. CHAP. I.



L O V T le pais de Gaule est diuisé en trois parties: desquelles les Belges en habitent l'une, les Aquitaniens l'autre: & ceux qui en leur langage se nomment Celtes, & en notre langage se nomment Gaulois, habitent la tierce: & tous ceux cy sont entre eux differens en langue, en coutume, & en loix. Le fleuve de Garonne separe les Gaulois de ceux d'Aquitaine. Marne & Seine les separent des Belges. Sur tous ceux qui sont en Gaule, les Belges sont plus forts, *Les Bel-* pour raison de ce quilz sont treslointains *ges sont* de la conduite & humanité de notre re- *les plus* gion & prouince, & que les marchans *forts de* vont peu souuent à eux, & ne leur portent *touue la* point ce qui est pertinent à amollir leurs *Gaule.*

courages & fairez lasches. Aussi pour ce que ilz sont tresprochains des Germains & Allemans, qui habitent outre la riuere du Rhin : contre lesquelz ilz meinent continuellement guerre. A ceste cause aussi les Heluetiens, surfontent en force & vaillance les autres Gaulois, pour ce quilz se debattent continuellement contre les Germains & Allemans: en telle façon quilz les deboutent de leurs terres & signeurios, ou ilz font guerre dedens le pais des Germains. Vne partie de la Gaule, dont les habitans sont nommez Celtes, laquelle nous auons dit que les Gaulois tiennent, prend son commencement au fleuue du Rone: & est comprins iufques au fleuue de Garonne: & du côté de la terre des Belges, elle touche à la grande mer qu'on dit Ocean. Et deuers les parties des Sequanois. Et du côté des Suiffes le fleuue du Rhin ha son cours deuers Septentrion. Et les Belges comencent aux dernieres terres de Gaule deuers Occident, & sestendēt vers la basse partie du fleuue du Rhin: & ont leur regard à Septentrion & soleil leuant. Et Aquitaine

**là ou est* sestend depuis Garonne vers les montai-
Navarre gnes Pyrenees *. Et vers la partie de la
Et Bis- grande mer d'Espaigne, & ha son regard
quaye. entre Soleil leuant & Septentrion.

Com

*Comme au tems de Marcus Messala
& de Publius Piso, Orgentorix riche
& puissant au pais de Suisse, conseil-
la à ceux du pais, assembler des Suif-
ses pour aller conquiesler pais vers Ro-
manie, dont bien tot apres il se occit.*

CHAP.

II.

OR y auoit il entre les Suiffes vñ moult noble & tresriche hōme nomé Orgentorix : lequel meü de couuoitise destre Roy, & dominer entre les siens, au tems de Marcus Messala, & P. Piso, lors Consulz de Romme, fit vñe assemblee de la noblesse du pais de Suisse : & leur conseilla quilz se partissent du pais avec toute leur armee : & que par certains moyens ce seroit chose tres facile de iouir de la signeurie de toutes les Gaules, veu quilz estoient plus puissans que tous. Et ceste conclusion leur fit il plus facilement croire, en tant que les Suiffes (selon la nature de leur lieu) sont clos de tous cotez cestauoit dune part de la treslarge & tresprofonde riuere du Rhin, lequel diuise & separe des Allemans le pais des Suiffes : dautre coté du mont Iura, qui est tres haut, lequel est entre les Sequanois & les Suiffes. De lautre part ilz sont clos du lac de Lozane, & du fleuue du Rone,

qui separe des Suisses la prouince de Pro-
 uence. Pour ces causes il auenoit que les
 Suisses ne se pouuoient eslargir, & à plus
 grande peine pouuoient ilz mener guerre
 cōtre leurs prochains voisins. A ceste cau-
 se, veu qu'ilz estoient hommes couuoiteux
 de mener guerre, ilz estoient grandement
 douloureux & despits, & se reputoient a-
 uoit estroite terre selon la multitude de
 leur peuple, & de leurs hommes; & selon la
 gloire de leurs batailles & de leurs forces.
 Laquelle terre des Suisses auoit de long
 deux cens mille quarante pas, & en largeur
 cent quatre vints mille. Pour lesquelles
 choses eux meuz & incitez pour raison
 de l'autorité de Orgentorix: il ordonne-
 rent acheter toutes choses qui estoient ne-
 cessaires à leur voyage: cest auoir tres
 grand nombre de chariots & de cheuaux,
 & de faire tresgrande semence, à fin quilz
 eussent en cheminant grande abondance
 de froment. Pareillement ilz ordonnerent
 faire paix avec les citez voisines, & cōfer-
 mer amitié avec elles: & pour toutes ces
 choses faire & accomplir, leur fut auis que
 deux ans leur suffiroient: & firent vne loy
 de eux partir dedens le tiers an: & eslurent
 pour mettre à fin ces choses Orgentorix
 pour leur chef: lequel entreprint d'aller en
 ambassade deuers les autres citez. En fai-
 sant

tant ce chemin, il conseilla à Castico filz
 de Catamantaledes Sequanois, quil inua-
 dast & entreprinst le gouuernement de la
 cité là ou il demouroit, lequel il auoit eu
 & tenu parauant: & duquel Castico le pere
 auoit possédé plusieurs ans le Royaume
 des Bourguignons, & auoit esté reputé &
 appellé amy du Senat & peuple de Rom-
 me. Et pareillement enhorta à Dumno-
 rix d'Autun frere de Diuitiacus: lequel en
 ce tems auoit la principauté & signeu-
 rie en la cité d'Autun, & estoit tresaggra-
 ble au Peuple: & luy conseilla quil se par-
 forçast de faire chose semblable quil a-
 uoit conseillé à Castico: & luy donna sa
 fille en mariage: & leur remontra clere-
 ment que cestoit chose facile de parfaire
 ceste entreprinse: veu que luy mesmes au-
 roit la signeurie de la cité: & pource aus-
 si quil estoit notoire que les Suisses au-
 uoient plus de puissance que toutes les
 Gaules. Si leur afferma, que son armee &
 son ost leur gagneroit plusieurs Royau-
 mes: lesquelz au moyen du langage &
 suasions de Orgentorix promirent lun à
 lautre foy par leurs sermens: & par ce moyé
 apres ce que par eux trois, qui estoient
 trespuissans & tressieurs peuples & nacions,
 ilz auroient occupé le gouuernement, ilz
 auroient esperance de pouuoir iouir de

toute la Gaule. Or fut ceste entreprinse connue & decelee aux Heluuciens par vn espion: & selon les loix quilz gardoient au pais, ilz contraingnirent par aiournement Orgentorix de venir en personne, & dire & plaider sa cause: lequel sil eust este condamné, il estoit necessaire que la peine sen ensuyust destre ars en vn feu. Adonq Orgentorix au iour lequel lui estoit assigné, assembla de toutes pars, là ou le iugement de luy deuoit estre fait, toute sa famille, iusques au nombre de dix mille, & mena illecques tous ses alliez & obligez, desquelz il auoit grand nombre: & par eux il se schappa, & ne comparut point, & ne plaida point la cause. Mais comme la cité fut esmue pour ceste cause, & quelle se parforçoit de poursuiure son droit, & aussi que les Gouverneurs du pais assemblēt grande multitude de peuple des villages, lors Orgentorix mourut: & ce n'est point sans suspicion (comme les Suisses iugent) que luy mesmes ne se tuast. Nonobstant que apres sa mort ilz sefforcèrent de partir de leur pais, comme parauant ilz auoient entrepris.

Cōme quād les Suisses surci prests de partir, ilz brulcrent leurs villes et uillages: & conseillerēt à leurs prochains uoisins de ainsi faire, et de les ensuuir. C. H. I I I.

Quand

Q Vand il leur fut auis quilz estoient prests à ce faire, ilz brulerent leurs villes iusques au nombre de douze, & aussi quatre cens villages. Ilz brulerent aussi tout le froment, fors ce quilz deuoient porter avec eux. Et la cause de ardoir fut à fin que sans nulle esperance de retourner en leurs places ilz fussent plus prests de eux abandonner à tous perilz: & commanderent que chacun emportast avec soy autant de viures, quilz peussent suffire pour trois mois. Si conseillerent aux Raurates, Tulingeois: & aux Latobriges, leurs prochains voisins, quilz vsassent de tel conseil: & que apres que leurs Villes seroient brulees, ilz entreprinsent le chemin avec eux. Ilz appellerent aussi les Boyeux: lesquels auoient autrefois habitè outre la riuere du Rhin: & auoient passé au pais de Norique: & auoient eu la cité d'assaut, & iceux Boyeux ilz receurent à compagnons & allies. Or en tout le pais ny auoit que deux chemins: par lesquels ilz peussent partir de leurs places: lun desdits chemins est par les Sequanois, lequel est fort estroit & difficile, entre le mont Iura & la riuere du Rone. Par lequel chemin y peult on à peine mener les Chariots lun apres lautre. Et la montaigne est fort haute, ayant son

son regard sur le chemin, tellement que peu de gens peuuent aisement empescher le passage. L'autre chemin est par notre Prouince trop aisé & plus facile, pource que entre le país des Suiffes & des Allobroges: lesquelz auoient esté nagueres reconciliez avec les Romains, le Rone court, lequel en aucun lieu se peut passer à gué. Or est Geneue la derniere ville des Allobroges, & la plus prochaine des Suiffes: & dicelle ville on va aux Suiffes par un pont: si penserent les Suiffes deux choses: cest auoir, ou que legerement ilz feroient tant avec les Allobroges, quilz les laisseroient passer par leur país: pource quilz ne sembloient pas auoir encores bonne affection enuers le peuple de Rome, ou que ilz les contraindroient par force. Apres quilz eurent toutes leurs choses necessaires prestes, ilz assignerent iournee de partir, & auquel iour se deuoient assembler tous sur la riuere du Rone. Ce iour estoit à la cinquieme calende du mois d'Auril, lors que Lucius Piso & Aulus Gabinus estoient Consulz de Rome.

Comment apres que Iules Cesar sceut les nouvelles que les Suiffes venoyent vers Geneue, partit de Rome à tout grand ost, & vint à Geneue, & illec receut

les Ambassadeurs des Suisses.

CHAP. IIII.

Quand ceste chose fut rapportee à Cesar, & que les Suisses se parforçoient de faire leur chemin par notre Prouince, il se hastia de partir de la cité de Rome: & tant quil peut bonnement cheminer, il tira en la Gaule outre-montaine, & vint à Geneue là ou il assembla par son mandement de la Prouince, tant grand nombre quil peut de gendarmes. Or ny auoit il en toute la Gaule outre-montaine, que vne legion: si commanda que le pont qui estoit à Geneue fust rompu. Depuis que les Suisses furent certains de la venue de Cesar, ilz luy enuoyerent Ambassadeurs de plus nobles de leur cité. De laquelle ambassade Numcius & Verodoctius estoient les principaux, lesquelz eurent charge de dire, que les Suisses auoient volonté de faire leur chemin par la Prouence, sans quelque mal, pource quilz nauoient point dautre chemin. Si prioient à Cesar quil leur fust loisible de ce faire par son plaisir. Lors Cesar qui auoit souuenance, que Lucius Calsius Consul de Rome auoit esté occis par les Suisses, & que son ost auoit esté vaincu & mis en suiectiõ, ne pensa point que ce fust chose à accorder. Et ne iugeoit point

point, que gens ayans hayneux courage contre les Rommains, apres quilz auroiēt puissance de faire leur chemin par la Pro- uence, se peussent retarder de faire iniure & malefice. Toutefois à fin quil eust espa- ce, que les gendarmes quil auoit mandez fussent assemblez, il respondit aux Ambas- sadeurs, quil prendroit iour den deliberer: & silz vouloient faire quelque chose, quilz retournassent au treizieme iour d'Auril. Ce tems pendant à layde de la Legion des gendarmes qui estoient amassez de la Pro- uence il fit vn mur de la hauteur de seize piez, & vn fossé depuis le Lac de Lozan- ne, qui entre dedens le fleuue du Rone, iusques au mont Iura, qui diuise le pais des Bourguignons dentre celuy des Suis- ses. Lequel fossé auoit mille & dixneuf pas en longueur. Et ceste euure faite & acheuee, il y mit sa garnison, & fortifia son ost, à fin que plus aisement il defen- dist le passage, si les Suisses sefforçoient de passer outre son gré. Quand la iour- nee de laquelle il estoit conuenu auecques l'Ambassade fut venue, les Ambassadeurs retournerent à luy. Lors il leur dist, que selon la coutume & maniere de faire du peuple de Romme, il ne pouuoit dōner à aucun passage par le pais de Proence, & que silz seffayoient den faire force, quil
les

les empescheroit. Les Suisses apres quilz furent hors de ceste esperance, & que les aucuns se furent parforcez de passer en bateaux, & sur plusieurs pieces de bois jointes ensemble, les autres par les guez du Rhone, là ou la profondeur du fleuve est moindre, aucunefois de iour, & souuent aussi de nuit, & quilz eussent esté reboutez pour raison de la fortification du fossé dessusdit, & par raison que les gens darmes suruindrent avec leurs dards, ilz se deporterent de ceste entreprinse. Ainsi ne restoit que vn chemin par le pais des Bourguignons leur contredisans, par lequel ilz ne pouuoient aller pour cause de l'estroiteté du chemin. Et comme il ne peussent obtenir quilz eussent passage par le pais, ilz enuoyerent leurs Ambassadeurs à Dumnorix d'Autun, à fin q̄ par le moyen de ses prieres ilz eussent passage. Lequel Dumnorix par sa gracieuseté & largesse pouuoit moult entre les Bourguignons, & si estoit amy des Suisses, pource quil auoit prins en leur cité par mariage la fille de Orgentorix : & estant esmu & esprins de couuoitise de regner, auoit son affection à choses nouvelles : & vouloit par sa liberalité auoir plusieurs bonnes villes obligees à luy. Si entreprint l'affaire, & impetra des Bourguignons quilz souffristent
passer

passer les Suisses par leur pais, & fit tant
 quilz baillerent otages les vns aux autres,
 cest auoir les Bourguignons, à fin de
 non empescher: les Suisses, & à fin quilz
 passassent sans mal faire au pais auquel
 ilz passeroient. Si fut fait sçavoir à Ce-
 sar, que les Suisses auoient volenté de
 faire leur chemin par le pais des Bourgui-
 gnons, & de ceux d'Autun pour aller au
 pais de Xantonge, lequel n'est pas loing
 du pais de Tholouze, qui est vne cité de
 la Prouence. Or si ceste chose se faisoit,
 Cesar entendoit bien que ce seroit pour
 le tems auenir au grand peril de la Pro-
 uence, si elle auoit voisins de telles gens,
 guerroyeurs & enuieux du peuple Ro-
 main, & mesmement en lieux descouuers
 & pleins de blez: pour ces causes il esta-
 blit Titus Labienus chef de la fortifica-
 tion quil auoit contre les Suisses, & luy
 il se hastada aller à tresgrandes iournees en
 Italie, là ou il assembla deux Legions de
 gens de guerre. Et fit partir de la cité de
 Aquilee trois Legions, lesquelles auoient
 illec passé leur yuer. Adonq il se hastada
 venir en la Gaule outre les montaignes
 par les Aipes, avec les cinq legions dessus-
 dites: illec les Centroniens, Garocelli &
 les Caturiges, qui sont gens es montaignes
 au dessus de la Prouence, empescherent les
 lieux

lieux principaux par lesquels Cesar deuoit passer, se parforcerent de defendre lost de passer le chemin: mais apres quilz furent reboutez par plusieurs batailles, Cesar vint le settieme iour apres, depuis vn lieu nomme Ocelus, qui est le dernier lieu de l'entree de Prouence, iusques au pais des Voconciens, & de là il vint au pais des Allobroges: & des Allobroges, il conduisoit son ost aux Sebusians, qui sont hors de Prouence, les premiers outre le Rone.

Comme apres que les Suisses etoient impetree le passage par le moyen de Dumno-rix pour passer par la Bourgongne, ilz pillerent Autun, & Cesar auerti de ce, vint desconfire une partie desdis Suisses.

CHAP. V.

OR les Suisses auoient ia passé leur armee par les destroits & pais des Bourguignons, & estoient arriuez au pais de ceux d'Autun, & pilloient leur territoire. Et comme ceux d'Autun ne peussent defendre ne eux ne leurs biens, ilz enuoyerent leurs Ambassadeurs à Cesar requerir secours, en eux complaignant, & disans si cestoit ce quilz auoient desseruy tout leur tems du peuple Romain, que leurs terres deussent estre gatees, leurs enfans menez en seruitude, & leurs villes prin-
b. en.

en la presence, & auprès de l'armée de César. En ce mesme tems ceux d'Autun, & ceux d'Ambarre, qui estoient parens, & affins de ceux d'Autun, certifierent à César, quilz ne se pourroient bonnement defendre contre la force des ennemis, puis que leur territoire estoit pillé: & avec ce, les Allobroges qui auoient leurs villages & possessions outre le Rhone, s'enfuirent à César, & luy remonterent que rien ne leur estoit demeuré fors la terre. Pour raison desquelles choses César fut meü, & ne preposa point attendre, que apres que les Suisses auroient degaté les biens des compagnons du Peuple de Rome, ilz paruinrent à Xaintonge. Or il y ha vn fleuue nommé Arar, lequel court par les limites de ceux d'Autun, & des Bourguignons, si tres coyement, que à peine peult on iuger des yeux en laquelle partie il ha son cours, lequel les Suisses passoient en bateaux, & en petites nasselles iointes ensemble. Apres que César fut acertené par ses espies, que trois parties de lost auoient passé le fleuue, & la quarte partie estoit demeurée dela la Saone, il se partit de nuit de son ost à tout trois Legions, & vint à la partie qui nauoit point encore passé le fleuue, si en occit vne grande partie, à cause quilz estoient fort empeschez, & ne pensoient point

point à sa venue. Le demeurant se mit en fuite, & se boulerent es prochaines forestz, & ceux cy estoient de la ville qui est appelée Tigurine. Car il est à sauoir que toute la terre des Suisses est diuisee en quatre villes. Or ceux de ceste ville de Tigurine, comme iadis au tems de noz peres se fussent partis de leurs maisons pour gagner autre pais, auoient occis le Consul de Rōme nommé Lucius Cassius, & auoient mis en seruitude son ost. Si auint par vne auenture, ou par le conseil des Dieux immortelz, que la partie des citez des Suisses qui auoient fait merueilleux dommages au peuple Rommain, fut la premiere qui en porta la peine. En laquelle chose faisant, Cesar vengea non seulement les communes iniures, mais il vengea aussi les particulieres: car en celle mesme bataille en laquelle Cassius auoit esté tué, les Tigurins auoient tué l'Ambassade Lucius Piso grand pere de Lucius Piso, lequel Piso estoit beau pere de Cesar. Apres ceste bataille ainsi faite, Cesar fut diligent de faire vn pont sur la Saone, à fin de poursuyure le demeurāt de l'armee des Suisses, & en ce poinct par le moyen du pont il mit son armee outre la riniere. Les Suisses furent fort troublez de la soudaine venue de Cesar, car ilz veoyent q̄ ce qu'ilz auoient en grand peine parfait, &

passé la riuere en vingt iours, Cesar l'auoit acheué en vn iour. Par ces causes ilz luy enuoyerent leurs Ambassadeurs, de laquelle Ambassade Diuico fut le chef, qui auoit esté chef & capitaine des Suisses en la bataille ou Cassius auoit esté tué : lequel parla à Cesar en ceste maniere,

Si le peuple Romain vouloit faire paix avec les Suisses, ilz iroient telle part que Cesar ordonneroit, & ou il voudroit: mais s'il continuoit de les persecuter par guerre, ilz laisoient quil luy souuint de l'ancien dommage du peuple de Rome, & de la premiere vaillance des Suisses: & que sil auoit soudainement assailly l'une partie de leurs gens, lors que ceux qui auoient passé la riuere, ne leur pouuoient secourir, que par ceste chose il ne presumast pas fort grande sa force, & que pourtant il ne les mesprisast pas. Car ilz auoient appris ainsi de leurs peres & deuanciers, quilz combattoient plus par force & vaillance que par cautelle: ne quilz ne se fioient point en trahisons: & pour ceste cause que il se gardast de faire chose par laquelle le lieu ou ilz estoient prinst le nom, & la ou demeurast la memoire de la desolacion du peuple Romain, & de la mort de l'armee de Cesar.

Comme Jules Cesar respondit au messenger

des

des Suiffes.

CHAP. VI.

QVand Diuico eut parlé, Cesar respondit, que tant moins il doutoit les Suiffes, entant quil auoit souuenance de toutes les choses que les Ambassadeurs auoient racontees: & que pource il portoit le cas plus grieuement, de tant quil estoit auenu sans la coulpe du peuple Romain: lequel peuple sil eust esté lors consentant de quelque iniure quil eust fait aux Suiffes, il ne luy estoit point difficile de soy garder, mais il auoit esté deceu pour raison de ce quil nauoit fait chose aux Suiffes pour laquelle il deust douter sans quelque cause: combien que si Cesar deuoit oublier ses vieilles iniures, il ne deuoit pas pourtant oublier les nouvelles entant que sans son gré ilz auoient essayé par force de faire leur chemin par la Prouence, aussi il ne pouuoit mettre hors de sa memoire le trauail quilz auoient fait à ceux d'Autun, d'Ambarre, & aux Allobroges. Quant à ce quilz se glorifioient si outreuidement de leur victoire, & que ilz se merueilloient auoir porté si longuement les iniures sans en faire punicion, il dit que tout retournoit à vne mesme chose, pour ce que les Dieux immortelz quand ilz veulēt punir aucuns pour leur meffait, ilz ont de coutume de leur ottroyer choses

plus heureuses que parauant : & que aucun-
*A*ccy nefois leur ottoient plus long respit sans
*s*accorde les punir, à fin que les mauuais hommes
ce que dit ayent apres plus grieue douleur du chan-
*g*alere le gement des choses: mais combien que ainsi
grand au soit, toutefois filz luy vouloient bailler
chapitre otages, & filz vouloient satisfaire à ceux
final, de d'Autun & à leurs compagnons, & pareil-
Neglecta lement aux Allobroges, des iniures quilz
religione. leur auoient faites, il estoit content de faire
 paix avec eux.

*Comme les Suisses occirent en un passage
 plusieurs des gendarmes de Iules Cesar.*

CHAP. VII.

DIuico respondit, que les Suisses e-
 ditoient ainsi apprins de leurs peres
 & predecesseurs, que leur maniere estoit
 de prendre otages, & non point de les
 bailler: & que de ceste chose le Peuple Rô-
 main estoit tesnoin. Et quand il eut
 donné ceste responce, il se departit, & si
 tot quil fut retourné à ses gens, le lende-
 main les Suisses se partirent de ce lieu où
 ilz estoient à tout leur ost, & pareille-
 ment aussi fit Cesar, si enuoya deuant
 Cesar tous les hommes darmes iusques au
 nombre de quatre mille, lesquelz il auoit
 assemblez en la Prouince, & aussi au pais
 d'Autun, & de leurs alliez, à celle fin de
 voir de quelle part les ennemis feroient
 leur

leur chemin, lesquelz hommes darmes en
suivant trop ardemment l'arrieregarde,
aborderent avec les hommes darmes des
Suisses, en vn lieu mal aisé à combattre, si
en eut peu des notres qui furent tuez.
Adonq les Suisses esleuez en courage
pour cause que cinq cens de leurs hommes
darmes auoient debouté si grand multi-
tude de noz gens à cheual, sarrestent plus
hardiment, & aucunesfois leur arrieregar-
de faisoit des courtes sur noz gens: mais
Cesar se gardoit de batailler, & luy suffi-
soit pour le present de empescher les pas-
sages des ennemis, daller rapiner & four-
rager: & cheminerent en celle façon quin-
ze iours, tellement que entre l'arrieregar-
de des ennemis & notre avantgarde ny
auoit point plus despace que de cinq à
six mille pas. Ce tems pendant Cesar re-
queroit chacun iour tresinstammét à ceux
d'Autun les blez quilz luy auoient pro-
mis & offert: car à cause que la Gaule est
situee deuers Septentrion, comme dit est,
pour raison du froit les fromens nestoient
pas tant seulement encores verds parmy
les chams: mais ny auoit pas assez suffi-
sance de pasture, & si ne pouuoit Cesar
auoir les blez quil auoit fait apporter à
bateaux par la riuere de la Saone, pource
que les Helueciens empeschoient le che-
min,

min, & si ne vouloiet point departir d'eux.
Or ceux d'Autun delayoient de iour en iour, & disoient quilz fassembloient, & que brief ilz seroient vers luy.

Comment Liscus accusa Diuitiorix & ceux d'Autun, qui ne uouloient point bailler viures à Iules Cesar. CHA.VIII.

Q Vand il entendit quil estoit trop delayé, que le iour approchoit auquel estoit force quil distribuast du blé aux gensdarmes, apres quil eut appellé les principaux de ceux d'Autun, desquelz il auoit grand nombre en son ost, entre lesquelz estoit Diuitiacus & Liscus qui estoient les premiers gouuerneurs d'Autun: lequel office ilz appellent Vergobret, & se fait d'an en an: & quiconques ha cest office, il ha puissance sur ceux qui sont souz luy de occir & de pardonner: il les priua & accusa moult grieuement, pour raison de ce quilz ne luy faisoient quelque allegement en tems si necessaire, auquel il ne pouuoit acheter viures, ne les ptendre par les chams, veu que les ennemis estoient si prochains. Et mesmement pour raison principalement quil auoit esté meu par leurs prieres à entreprendre ceste guerre, il portoit plus impaciemment quil sen voyoit abandonné. Lors Liscus meu
pour

pour le langage de Cesar, proposa & descouurit en la parfin ce que parauant il auoit celé, & dit, quil y auoit aucuns de ceux d'Autun, desquelz l'autorité valloit & pouuoit moult entre le populaire de la cité d'Autun: & pouuoient plus en appert & en couuert que ne faisoient pas les gouuerneurs de la ville, qui par mauuais & sedicieux langage tenoient le peuple en crainte, à fin quilz ne deliurassent point à Cesar les blez quilz luy deuoient bailler: & puis que ceux d'Autun ne pouoient obtenir à la signeurie du païs de Gaule, quil estoit encores le meilleur de souffrir la dominacion des Gaulois que des Romains: car ilz ne doiuent point faire doute que si les Romains vainquoient les Heluetiens, quilz oteroient toute la franchise à ceux d'Autun & au demeurant de la Gaule. Dist outre, que par telles gens noz conseilz & tout ce qui se faisoit en lost estoit fait à sauoir aux ennemis. Et si nestoit possible aux officiers de les retenir: & que luy mesme qui parloit, estoit contraint de reueler ceste chose à Cesar, nonobstant quil'entendist assez en quel peril il le reueloit, pour raison duquel peril il sen estoit teu si longuement. Adonq Cesar entendit par le langage de Liscus, que Dumnorix frere de Diuitia-

cus estoit noté & chargé: mais pource quil ne vouloit point que ces choses fussent publiques en la presence de tant de gens, il laissa partir l'assemblée, & retint Liscus. Si luy demanda à part tout ce quil auoit dit en conseil. Et lors Liscus luy dist tout plus franchement & plus hardiment. Si le demanda encores Cesar à dautres en secret, & il trouua toutes les choses que Liscus disoit estre vrayes: cest auoir que Dumnorix estoit homme de treslouueraine hardiesse, & que par sa largesse, il estoit moult agreable au peuple, & quil estoit couuoiteux des choses nouuelles, & quil tenoit de long tems à petit pris sous les peages & gabelles de ceux d'Aulun, pour cause que quand il mettoit les choses à pris, personne ny osoit mettre en chere contre luy. Et si trouua que par ces choses Dumnorix auoit accru sa cheuance, & acquis grans richesses pour faire les largesses. Et trouua aussi quil nourrissoit tousiours à ses despens grand nombre dhommes darmes, lesquelz estoient entour luy: & qui pouoit beaucoup & largement, non point seulement en ses places, mais aussi entre les citez voisines: & pour cause de sa puissance il auoit donné sa mere en mariage en Berry à vn tresnoble homme, & que luy mesmes auoit
 la

la femme de Suisse, laquelle estoit sa sœur de par mere, & auoit mariees ses prochaines parentes en autres citez, pour lesquelles affinitez il fauorisoit & desiroit moult de biens aux Helueciens. Si hayoit aussi en son priué nom Cesar & les Rommains, pource que la puissance estoit amoindrie par la venue, & pour raison aussi que Diuitiacus estoit restitué par le moyen de Cesar en la grace & honneur quil auoit eu iadis : pourtant sil auenoit quelque mal aux Rommains, il auoit espoir de regner par le moyen des Helueciés. Or au moyen de la signeurie des Rommains, il doutoit non pas seulement de perdre son autorité, mais aussi de perdre la grace quil auoit du peuple. Derechef, Cesar trouuoit en faisant informacion, que la bataille des hommes darmes deuant dite, fut perdue nagueres, pource que la fuite fut par Dumnorix commencee & les hommes darmes : car Dumnorix estoit Capitaine des hommes darmes que ceux d'Autun auoient enuoyez au secours de Cesar. Si auint que par leur fuite les autres furent espouuentez. Toutes lesquelles choses ainsi conues, pource que avec les suspicions suruenoient autres choses trescertaines : cest-à-sauoir que Dumnorix auoit mené les Helueciens par le pais des Bourguignons, quil

quil auoit procuré de bailler entre euz leurs otages : quil auoit fait toutes ces choses non point seulement sans le commandement de Cesar, de la cité d'Autun, mais aussi sans leur sceu : & aussi quil estoit accusé des officiers d'Autun, il luy fut auis que cestoit assez cause pour laquelle Cesar le deuoit punir ou faire que la cité en fist punicion : mais vne chose estoit contraire à toutes ces choses : cest asauoir que Cesar connoissoit la grande affection que Diuitiacus auoit au peuple de Rome & la tressouueraine bienueillance, la singuliere loyauté, la iustice & attrempance quil auoit endroit soy. Pour ceste raison il doutoit offenser le bon vouloir de Diuitiacus pour la punicion de son frere Dumnorix. Si commanda Cesar qu'on appellast Diuitiacus deuant quil se parforçast de quelque chose faire. Et parla à luy en la presence des communs truchemens par le moyen de Caius Valerius Troacillus, chef & gouuerneur de la prouince que nous auions en Gaule, lequel estoit son familier, & auquel il auoit credence de toutes ces choses : lors en parlant à Diuitiacus, Cesar amena à memoire tout ce qui auoit esté dit de son frere Dumnorix au conseil des Gaulois, & luy descouurit tout ce que cha-

can luy en auoit dit à part, & luy requit
 & enhorta que apres connoissance de
 cause il peust ordonner de son frere, sans
 ce que Diuitiacus prinist la chose à iniure,
 ou quil peust commander que la cité d'Au-
 tun en appointast. Adonq Diuitiacus
 moult fort plorant embrassa Cesar, & luy
 commença à prier quil ne luy comman-
 dast rien qui fust grief contre son frere, &
 quil connoissoit les choses dessusdites
 estre veritables: mais il ny auoit personne
 qui en print de desplaisance que luy, veu
 que par faueur son frere Dumnorix pou-
 uoit grandement en la terre & en tout le
 residu de Gaule. Et luy pour raison de son
 ieune aage auoit petite puissance, & se-
 stoit esleué de luy mesmes. Et combié que
 son frere vst de sa richesse & accoin-
 tances, non pas seulement pour amoindrir
 son bruit, mais à peu pres pour le destrui-
 re: toutefois si estoit il esmu & troublé
 par amour fraternelle, & pour lopinion
 que le peuple auoit de Dumnorix: & si
 par aucune auenture mal venoit à son
 frere du coté de Cesar, lon ne penseroit
 iamais que la chose ne fust faite par sa
 volonté, veu quil auoit tant damitié en-
 uers Cesar. Parquoy il pourroit auenir
 que les courages de tous les Gaulois se-
 roient tous tourneez contre luy. Comme
 Diuit.

Diuitiacus plorant priaist Cesar par plusieurs langages, Cesar le print par la dextre main, & en le consolant luy requist quil cessast de plus le prier, & luy montra que la faueur que Iules Cesar auoit à luy, estoit tel que par raison de bienueillance & des prieres de Diuitiacus il pardonast à Dumnorix son frere & liniure publique & son dueil aussi mesmes.

Comment apres que Iules Cesar eue pardonné à Dumnorix, il enueya Titus Labienus à une montaigne ou estoient les Suisses, & des trois batailles quil ordonna entre eux. CHAP. IX.

DEpuis ces paroles, Cesar appella Dumnorix en la presence de son frere, & le reprint du mal qui estoit en luy, Si luy declaira ce quil entendoit de luy, & avec ce proposa toutes les complain-tes que ceux d'Autun en auoient faites. Et lamonnesta que au tems auenir il fuist toutes suspicions. Et dit outre, quil luy pardonnoit tout en faueur de son frere Diuitiacus. Lors il ordonna gardes à Dumnorix, à fin quil peust sauoir ce quil feroit, & ce quil diroit. Ce mesmes iour quand Cesar fut fait certain par les explorateurs que les ennemis auoient mis leur ost pres d'une petite montaigne à mil-
le

le pas pres de son ost, il enuoya vn homme d'armes, à fin de connoitre quelle estoit la nature de la montaigne là ou estoient les ennemis, & quelles montees il y auoit à lenuiron. Si luy fut rapporté que la montaigne estoit assez aisee: parquoy à lheure du tiers guet, lequel estoit assez tot apres minuit, commanda à Titus Labienus son lieutenant, que avecques deux legions & les mesmes guides qui auoient connu le chemin, il montast au plus haut de la montaigne, & luy declaira au partir ce quil auoit en conseil: & tantot à lheure du quatrieme guet qui est vers laube du iour, Cesar sen alla par les mesmes chemins par ou les ennemis estoient allez. Si enuoya deuant avec les guides Publius Confidius qui estoit homme expert aux faits d'armes, & auoit esté en lost de Lucius Sylla, & depuis en lost de Marcus Crassus. Or comme Titus Labienus fust parueni au point du iour au haut de la montaigne dessusdite, & Cesar ne fust point plus loing que mille & cinq cens pas des ennemis, & comme les ennemis ne sceussent rien de sa venue, ne de celle de Labienus, ainsi que lon trouua depuis par les prisonniers, Confidius vint à grand course de cheval à Cesar, lequel dist que les ennemis tenoient la montaigne,

gne, laquelle il auoit voulu estre occupee par Titus Labienus. Et ce disoit il auoir connu & apperceu par les armes & enseignes des Gaulois. Adonq Cesar fit vn peu desmarcher son ost iusques au plus prochain tertre, là ou il mit en ordre son armee. Et Labienus, comme il estoit dit & commandé par Cesar, cestasauoir quil nentreprinist point la bataille, sinon que larmee de Cesar fust pres de lost des ennemis, à fin que de toutes pars en vn mesme tems on assaillist les ennemis: quand il eut prins la montaigne il attendoit noz gensdarmes, & se gardoit de combattre. Finablement quand il fut grand iour, Cesar connut que les gens tenoient la montaigne, & que les Heluetiens auoient traismué leur ost, & que Confidius espouuente de crainte auoit rapporté auoir veu ce quil nauoit point veu. Ce mesme iour Cesar poursuiuit les ennemis en parcille distance quil auoit accoutumé, & logea son ost à trois mille pas arriere de lost des ennemis. Et le lendemain de ce mesme iour, il proposa de faire pouruoyance de viures: pource quil ne restoit plus que deux iours tant seulement quil estoit besoin & nécessité distribuer des blez aux gensdarmes: & si nestoient point plus loing de dixhuit mille pas de Bibracte, qui est ville.

ville au pais d'Autun moult grande & abondante. Et ceey fut rapporté aux ennemis par ceux qui se rendirent fuitifs de la compagnie de Lucius Emilius, qui estoit chef des hommes darmes Gaulois. Si changerent les Helueciens leur conseil, retournerét de leur chemin, & cōmencerent à poursaiure & assaillir ceur de nostre arrieregarde, pource quilz cuidoienc ouque les Rommains espouuētez de quel que crainte sen fussent fuīs, entant que le iour deuant alors quilz auoient occupé le plus haut lieu de la montaigne, ilz n'auoient point combattu, ou quilz eussent doute qu'on leur empeschast les viures. Apres que Cesar eut apperceu que les ennemis estoiet reculez, il retira son armee au prochain terre de là, & enuoyà les hommes darmes en l'arrieregarde, à fin quilz resistassent au p̄mier assaut des ennemis. Et ce tems p̄dant il ordōna trois batailles de quatre legions des anciens gensdarmes, dont lune fut au milieu du terre, & fut ordonnee en la maniere cōme dessus est dit. Et commanda q̄ les deux legions, lesquelles ilz auoient en la Gaule par delà les monts, & tous ceux qui estoient venus à leur ayde fussent disposees & mises au plus haut du terre, en telle façon que la mōtaigne fust pleine d'hommes. Et puis il

ordonna qu'on portast tout en vn lieu les bagues de lost. Et si commāda à ceux qui estoient arrestez en l'armee de dessus la montaigne, qui fortifiassent ce lieu, où estoient les bagues. Or les Helucciés suiuoient noz gens avec tous leurs chariots. Et apres quilz eurent mis toutes leurs bagues & artillerie en vn lieu, ilz s'assemblerent vne grosse compaignie bié espaisse, & rebouterent noz gens de cheual, tellement quilz aborderent sur notre auant-garde. Adonj Cesar fit oter & mener son cheual le premier hors de toute la vue de son ost, & apres tous les cheuaux de tous les autres, à fin que quand chacun se verroit en peril, il leur otast l'esperance de eux enfuir: lors il donna courage à ses gensdarmes, & entra en bataille. Et les gensdarmes, qui estoient en haut, rompoiet de leurs dards bien aisement la compaignie des ennemis. Et apres que tous leurs dards furent iettez, ilz atfaillirēt leurs ennemis à tout leurs especes. Or il y eut vne chose, laquelle empeschoit les Gaulois de combattre, cest auoir que quand leurs pauois furent percez & coufus de coups de dards, & les fers des dards se reployerent & racrocherent, ilz ne les pouuoient lors arracher desdis pauois, & si ne pouuoient bonnement combattre de la main.

la main fenestre, qui estoit empeschee de leurs pauoistans que plusieurs apres quilz eurent beaucoup deietté leurs bras, ilz aymerent trop mieux reietter leurs pauois, & batailler le corps tost desgarny. Mais finablement quand ilz furent fort naurez, ilz commencerent à eux retirer & reculer en vne montaigne, laquelle estoit pres de eux environ mille pas. Et quand ilz eurent prins la montaigne, & que noz gens les suiuoient, les Boyens & les Tulingiens, qui fermoient l'arrieregarde des ennemis, & estoient environ de quinze mille hommes, & donnoient secours aux derniers, assaillirent noz gens du coté du chemin. Laquelle chose voyans les Suisses, qui se estoient reculez en la montaigne, ilz se prindrent derechef à assaillir, & de renouveler la bataille. Lors les Romains retournerent & entrerent dedens en deux batailles. Or la premiere & seconde bataille estoient, à celle fin & intention quelles resistassent aux ennemis, qui estoient partis vne fois, comme deboutez & entierement vaincus. La tierce fut semblablement à fin de se defendre de ceux qui assauroient. Et en ce point fut combattu aigrement & longuement en bataille douteuse dun coté & d'autre.

Cōme les Suisses vindrent la bataille contre Jules Cesar depuis sept heures du matin iusques au soir. **CHAP. X.**

QUand les ennemis ne peurent porter plus longuement les furieux assauts de noz gens, les vns cōme ilz auoient cōmencé se retirerent en la mōtaine, les autres se rallierent & assemblerent en leurs chariots & artillerie: & de vray, combien que lon eust combattu depuis sept heures du matin iusques à la minuit, toutefoiz en toute la bataille ny eut homme qui peust ne sceust voir son ennemy ayant le dos tourné, & encores derechef on combattit là ou estoiet leurs bagues & leur artillerie, iusques à ce quil fut grand nuit, pource quilz auoient mis au deuant d'eux leurs chariots en lieu de palis: & du haut de la mōtaine ilz iettoient dards sur noz gens venans cōtre eux, & les aucuns entre les chariots lançoient longues piques & haches darmes; & tiroient grosses fleches dondaines dont ilz nauoient noz gens. Apres quon eut treslonguement cōbattu, noz gens gaignerent les chariots, & entrerent en lost des ennemis & auersaires, là ou la fille de Orgétorix & vn de ses enfans furent prins. De ceste bataille ne demourerēt que enuiron cent mille & tren-

te hommes, lesquelz toute la nuit cheminerent, & sans cesser vne seule partie de la nuit vindrent le quatrieme iour au pais de Langres. Mais quand noz gens apres que ilz eurent tardé trois iours, pour raison de ceux qui estoient naurez & blecez, & pour la sepulture des mors ne les peussent poursuivre, Cesar enuoya lettres & messages à ceux de Langres, quilz ne leur aydassent ne de viures, ny dautres choses, laquelle chose filz faisoient, il leur manda q̄ pour certain il les estimeroit pour telles gens que les Helueciens estoient. Et apres trois iours passez, Cesar se print à les poursuivre avec toute son armee.

Cōment Iules Cesar fit diligence de poursuivre ses ennemis les Suisses & Helueciens.

C H A P . X I .

A Donq les Helueciens contrains de necessité, & en defaute de toutes choses, enuoyerent leurs Ambassadeurs à Cesar pour eux rendre, lesquelz Ambassadeurs apres quilz eurent trouué Cesar en chemin, & quilz se firent enclinez à ses piez & en parlant moult humblement en gemissant & en pleurant eurent demandé paix, & que Cesar leur eut cōmandé quilz attendissent sa venue au lieu ou estoit

pour lors l'armee & cōpaignie des Helueciens, ilz obeirēt. Et depuis q̄ Cesar fut illec reuenu, il leur demāda quilz luy baillassent otages, & les serfz des Rommains qui sen estoient fuis à eux. En ces entrefaites qu'on q̄roit & demādoit toutes ces choses, & qu'on les mettoit ensemble, apres vne nuit passce enuiron v i mille homes du village qu'on appelle Verbigenne, se partirent de loist des fusdis Helueciens vers le commencement de la nuit, & sen allerēt iusques à la riuere du Rhin; & au pais d'Allemagne, pour raison de ce, on ilz eurent peur q̄ quand ilz auroient rendu leurs armures, on ne les fist cruellement mourir, ou pour raison quilz auoiet esperance de eux sauuer, à cause quen si grande multitude de ceux qu'on deuoit rendre, il leur estoit auis que leur fuite seroit du tout celee, & q̄ on ne le pourroit aucunement connoitre. Laquelle chose quand Cesar connut & sceut, il commanda à ceux du pais, par ou ilz estoient passez, que à toute diligence ilz les cherchassent & ramenassent, tilz ne vouloient que on creust, quilz fussent consentans & participans de leur fuite: lesquelz firent moult grande diligence de les ramener: & quand ilz furent ramenez, il les tint du nombre de ses ennemis & auersaires. Et apres
que

que les autres eurent baillé leurs otages & leurs armures, & quilz eurent rendu ceux qui estoient fuïs de son ost, il les print à rançon, & commanda que les Heluuciens, les Tulingeois, & les Latobrigeois, sen retournassent en leurs pais dont ilz estoient venus. Et pour raison de ce, quilz auoient perdus tous leurs biens de terre, & quilz nauoient rien en leurs hostelz dont ilz se peussent bonnement ayder pour eux nourrir & entretenir, Cesar commanda aux Allobroges, quilz leur cōmuniquassent de leurs blez, & fit commandement à ceux qui auoient brûlé leurs villes & villages, quilz les reedifiassent. Cesar fit ceste chose pour raison quil ne vouloit point que le lieu, & la terre, dont estoient partis en grande multitude les Heluuciens, demourast longuement vuide; doutant que les Germains, qui habitent par delà le Rhin, ne laissassent leur pais, & que pour cause de la bonté des terres des Suisses, ilz ne passassent au pais des Heluuciens, & habitassent sur les marches de la Prouince de Gaule, & des Allobroges. Il accorda aussi aux Boyeux à la requeste de ceux d'Aurum, qui les auoient conuz estre gens de singuliere vertu que leur demeure fust assignee en contree & pais voisin d'Aurum.

Et ceux d'Augustin leur donnerent terres à habiter, lesquelles terres les Boyeux eurent & possederent depuis en partage de leur droit, & à la condicion de franchise, en laquelle ilz estoient auant quilz partirent de leur pais.

Côme les Helueciens vindrent en ambassade vers Jules Cesar. CHAP. XLII.

EN lost des Helueciens furent trouues registres escrits en lettres Grecques, lesquels furent apportez à Cesar: auquelz registres estoit escrit nōmeement le nōbre de ceux qui estoient partis de leur hostel, & qui pouuoient porter armes. Pareillement aussi estoit appert le nōbre des anciēns, des femmes & des enfans. De toutes lesq̄lles choses le sommaire des chefs des Helueciēns estoiet c c mille & l x i i i. Le nōbre des Tulingois x x x v i mille: des Latobrigois x i i i i mille: des Rauraces x x i i i mille: des Boyeux x x x i i mille. Le nombre de ceux qui pouuoient porter armes estoit x c i i mille. Le sommaire de tout ensemble estoit c c c l x v i i i mille. Et de tous ceux qui s'en retournerent à l'hostel apres le conte fait, ainsi cōme Cesar auoit cōmādē, le nombre fut trouuē de o & x mille. La guerre
des

des Heluéciens finée, les principaux gou-
 verneurs des citez p̄sque de toute la Gau-
 le viadrent en ambassade à Cesar pour
 faire la bien venue, & luy faire feste, di-
 sans que cōbien quil eust prins vengeance
 des Heluéciens pour leurs anciennes
 iniures quilz auoient fait au Peuple de
 Romme, si connoissoient ilz bien tou-
 tefois que ceste chose icy nestoit point
 moins auenue à lutilité de la Gaule que
 du Peuple Rommain: pource que les Hel-
 uéciens auoient abandonné leurs mai-
 sons & grandes richesses à fin de mener
 guerre en tout le pais de Gaule, pour
 iouir de la seigneurie dicelle. & à fin que
 ilz eussent lieu & domicile, lequel ilz
 iugeroient estre le plus fort conuenable
 & plus fructueux de tout le pais: & quilz
 eussent le demourant des citez suiuettes
 & tributaires à eux: pource demanderent
 les dessusdis Ambassadeurs, que Cesar
 leur assignast vn certain iour pour assem-
 bler & tenir vn conseil & parlement de
 tout le pais de Gaule. Et finalement ce-
 ste chose leur fut loisible par le plaisir &
 bonne volonté de Cesar: Car ilz auoient
 aucunes choses, lesquelles ilz vouloient
 demander à Cesar dun commun accord
 & consentement. Quand ceste chose leur
 fut permise & accordée, ilz assignerent

le iour du conseil, & ordonnerent par serment que nul ne reueleroit aucunement les cas, fors ceux ains quelz il seroit commandé dun commun accord. Apres ceste assemblee finie, les mesmes gouuerneurs des citez qui au parauant estoient venus à Cesar, retournerent, & luy prierent quil leur fust chose licite de parler à luy à part des choses qui touchoient leur salut & le salut dun chacun. Quand il leur eut accordé, eux tous pleurans se ietterent aux piez de Cesar, & dirent quilz ne desiroient point moins que ce quilz auoient à dire fust tenu secret, quilz desiroient tresfort impettrer de Cesar ce quilz vouloient demander, pour cause que sil estoit rapporté, ilz se voyoient en danger de venir en vn tresgrand peril. Et parla pour eux Diuitiacus d'Autun, & dist, que de toute la Gaule il y auoit deux bendes & deux ligues de gens; de lune desquelz ceux d'Autun estoient les chefz, des autres les Auergnois. Et comme par plusieursfois ilz se fussent combattus entre eux, à fin de gagner la principauté de Gaule, & depuis nen partirent: Il estoit auenu que les Germains auoient esté tresfort requis & appelez de la part des Auergnois, & pareillement des Bourguignons pour venir en leur ayde & secours,

cours, & q̄ de vray les Germains auoient
 esté gaignez par argent, tant des Auver-
 gnois, comme des Bourguignons: & que
 les autres Germains estoient premiere-
 ment passez le Rhin enuiron quinze mil-
 le hommes pour venir en leur ayde. Et
 apres que telles gens sauages auoient
 prins amour es terres, & compaignie des
 Gaulois, ilz auoient tiré plusieurs autres
 de leurs gens qui estoient pour le pre-
 sent en la Gaule, iusques au nombre de six
 vintz mille hommes, contre lesquelz ceux
 d'Autun, & leurs alliez auoient eu plu-
 sieurs fois batailles, & auoient esté rebou-
 tez à leur grand dommage: car ilz auoient
 perdu toute leur Noblesse, & tous les Sa-
 ges hommes de leur conseil, & tous les
 bons hommes darmes, par lesquelles ba-
 tailles & desconfitures, il estoient fort
 rompus, & eux qui par leur vaillâce, & par
 lamitié & otelage du Peuple Romain
 pouuoient parauant le plus en toute la
 Gaule estoient à present contrains de
 donner en otages aux Sequanois les plus
 nobles de leur cité, & de obliger vers eux
 leur cité par foy & par serment de iamais
 redemander leurs otages, ne mesmement
 de requérir layde, & le secours du Peuple
 de Rome, & ne iamais refuier que ilz ne
 fussent perpetuellement, & à tousiours
 sous

souz leur Empire & Seigneurie, & que luy qui parloit estoit trouué seul de la cité de Autun qui nauoit peu estre tourné à faire le serment, ne de bailler ses enfans en otage: pour raison de laquelle chose il sen estoit fui de la cité d'Arrun, & allé au Senat de Rôme demander ayde & secours, en tant quil nestoit tenu ny cbligé enuers les Sequanois, ne par sermens ne par otages. Mais encore estoit il pis aux Sequanois vainqueurs, quil nestoit à ceux d'Autun qui auoient esté vaincus, pource que Ariouistus Roy des Germains auoit fait sa residence en la terre & pais des Sequanois, & auoit occupé la tierce partie de leur pais, qui estoit la meilleure de toute la Gaule. Et encore à present il tōmandoit quilz se partissent de lautre tierce part, à cause que peu de mois parauant vint quatre mille hōmes de ceux de Harude estoient venus à luy, ausquelz il failloit apprester lieu & demeure, si pourroit estre, que en petit de tems tous seroient dechassez des pais de Gaule, & que tous les Germains passeroient le Rhin: car sans faute le pais de Gaule nestoit en rien à comparer au pais des Germains, ne la maniere de viure des Germains nestoit point à comparer à celle des Gaulois.

Harude est dit & appelé le pais de Constāce en Allemaigne.

Comma

Comme Ariouistus fit moult grand cru-
aucté aux Sequanois. CHAP. XIII.

ARiouistus depuis quil auoit vne fois
vaincu en bataille larmee des Gau-
lois, laquelle auoit esté faite à Amageto-
bric, il auoit cruellement commandé que
on luy baillast otages, & demanda les en-
fans de tous les plus nobles. Et sil y auoit
chose laquelle ne fust faite à son gré, ou à
son plaisir par ceux qui bailloient les ota-
ges, il ordonnoit les tourmenter de tou-
tes manieres de tourmens, car il estoit hō-
me barbare, hatif, plein d'ire, fier, & outre-
cuidé fol. Pour raison de toutes lesquelles
choses il n'estoit point possible d'endu-
rer longuemēt la dominacion, sinō quilz
eussent quelque ayde de Cesar, & du peu-
ple Romain. Il estoit force à tous ceux
de Gaule de faire ce que les Helueciens a-
uoient fait, cest auoir d'eux partir & de-
laisser leurs places, & quilz sen allassent
querir autre domicile & autre demeure, &
quilz entreprinsent d'endurer la fortune
& auersité telle qu'elle leur pourroit au-
enir. Ces choses vne fois rapportees à Ario-
nistus, ilz ne faisoient nulle doute quil ne
fist porter tresgrief tourment à tous leurs
otages: mais Cesar estoit celuy qui pour
son autorité, ou pour la nouvelle victoi-
re, ou pour le nom du peuple Romain les
pouua

pouuoit mettre en appointment, & faire quilz fussent en vnion & concorde, à fin que plus grande multitude de Germains ne passassent dorenauant le Rhin, & qu'il pouuoit defendre toute la Gaule de l'inuasion d'Arriouistus. Apres ce l'agage proposé par Diuitiacus, tous ceux qui estoient presens, cōme tous desconfortez, & comme gens esbahis dauoir ouy ce propos, commencerent en grans gemissemens demander secours à Cesar, & Cesar seulement entre tous les autres se auisa, que les Sequanois ne faisoient nul semblant de toutes les choses que les autres faisoient mais estoient tristes, ayans le chef enclin & regardans la terre, si sen donna merueille, & enquist de eux la cause de leur tristesse. Et les Sequanois ne respondirent rien, mais demeuuroient en celle tristesse, & ne disoient mot. Et comme Cesar enquist de eux bien souuent la cause, ilz ne peussent aucunement auoir leur parole, pour raison quilz estoient ainsi fort desplaisans, Diuitiacus d'Autun luy mesmes respondit, que la fortune des Sequanois estoit de tant plus miserable & plus grierne, que celle des autres, en tant que ilz, seulement nen osoient mesmes en secret faire question ne complainte, ne requerir secours: & auoient autant en horreur la

cruauté d'Ariouistus, qui estoit absent,
 comme sil eust esté present: car les autres
 auoient puissance de fuir: & les Sequanois
 qui auoient receu en leur pais Ariouistus,
 lequel tenoit en sa domination toutes les
 villes, estoient contrains d'endurer tous
 les tourmens que le tyran Ariouistus leur
 faisoit. Apres ces choses connues, Cesar
 conforta de bonnes paroles les courages
 des Gaulois, & leur promit que au tems
 auenir il mettroit prouision à celle be-
 songne, car il auoit grande esperance que
 Ariouistus pour l'autorité, & les biens-
 faits quil auoit euz de Cesar, il se depor-
 teroit de telles iniures. Apres que Cesar
 eut ainsi dit, il laissa le conseil, & selon
 ce qui y auoit esté dit, moult de choses
 lenhortoient, pour raison desquelles cho-
 ses il iugeoit quil deuoit entreprendre ce-
 ste besongne: pareillement pour raison
 de ce que en tant quil connoissoit ceux
 d'Autun qui auoient esté souuent nom-
 mez du Senat de Romme freres & pa-
 rens, il luy estoit auis, que ce luy estoit
 vilenie, & à la chose publique aussi, en
 si grande signeurie du Peuple Rommain,
 de les voir estre tenus au seruage, & à la
 domination des Germains, & leurs ota-
 ges estre en la domination d'Ariouistus,
 & des Sequanois: Et si veoit estre chose
 peril

*Ceux de
 Autun
 auoient
 esté tenus
 es nommez
 freres des
 Romains
 par le se-
 nat de Ro-
 me.*

perilleuse au Peuple Romain, que les Germains s'accoutumoient peu à peu passer le Rhin, & venir en Gaule en grand multitude. Avec ce il ne luy estoit point auant que telz hommes fiers & barbares luy deussent obeir, mais qui plus est, il sembla à Cesar, que puis quilz auoient commencé à tenir la Gaule, quilz passeroient à Prouence, & de la iroient en Italie comme auoient fait parauant les Cimbroids, & les Teutones, veu que le fleuve du Rhon seulement separoit notre Prouence des Sequanois.

Comme Iules Cesar enuoya ses messagers par deuers Ariouistus.

CHAP. XIII.

SI iugea Cesar quil estoit besoin d'aller treshatiuement au deuant de toutes les choses dessusdites, car Ariouistus auoit prins en soy tant de vaine gloire & darrogance, quil ne sembloit nullement estre à souffrir: pour ceste cause il pleut à Cesar denuoyer à Ariouistus aucun, par lequel luy requist, quil voulust eslire aucun lieu auquel ilz peussent parler ensemble, & quil vouloit parler à luy de la chose publique, & communiquer avec luy daucunes choses touchant le fait de chacun d'eux. Ariouistus respōdit à cest Ambassade, que sil auoit aucune chose à faire à

re à Cesar quil yroit deuers luy, & aussi que si Cesar auoit quelque chose à besongner de luy, quil falloit que Cesar vinst ou il estoit: outreplus quil noseroit aller sans armee es parties de Gaule dont Cesar auoit la iouissance, & quil ne pouuoit assembler en vn lieu son armee sans estre auictuaillez, & sans grand cout: si dist quil luy sembloit merucilles, quel affaire Cesar, ou le peuple Rommain auoit en son pais de Gaule, lequel il auoit vaincu & gagné. Apres que ceste responce fut rapportee à Cesar, il réuoya derechef ses Ambassadeurs deuers luy à tout telles introductions, puis que pour les biens que luy & le Peuple Romain luy auoient fait (car au tems que Cesar estoit Consul, Ariouistus auoit esté appellé du Senat de Rôme, Roy & amy) il luy rendoit tel salaire & mercy, que nonobstāt que lon fust requis il luy estoit bref de venir parleméter avec luy: & puis quil luy sembloit quil nauoit que faire de connoitre de lutilité commune: Cesar requeroit de luy ce qui sensuit: Premier, quil namenast plus en Gaule par deçà le Rhin quelque multitude de gens de son pais. Apres, quil rendist à ceuz d'Autun les otages quil auoit de eux, & puis permist aux Sequanois quilz leur rendissent ceux quil auoit prins de sa volonte &

té : & aussi quilz ne fissent aucunes iniures à ceux d'Autun, ne quilz ne menassent point de guerre à eux ny à leurs alliez : si ainsi il le faisoit, Cesar & le peuple Romain luy en rendoient grace perpetuelle, & demeureroit avec luy en amitié : mais aussi au contraire, puis que au tems de Messala, & Lucius Piso Consulz de Rome le Senat auoit ordonné & dit, que quiconques tiendroit la prouince de Gaule, iceluy defendroit ceux d'Autun, & les autres amis du peuple de Rome, autant que ce pourroit faire au proufit ne la chose publique, si Cesar ne pouuoit impetrer de Ariouistus ceste req̄ste, quil ne mettroit point en nonchaloir les iniures de ceux d'Autun. A ce respondit Ariouistus, que le droit de la guerre estoit que ceux qui auroient vaincu, eussent la signeurie à leur plaisir sur ceux qui auroient esté vaincus & que semblablement le Peuple de Rome auoit accoutumé de commander aux vaincus selon que bon luy sembloit, & non pas au dit & opinion d'autrui, pourtant sil ne ordonoit point en quelle maniere le Peuple de Rome deust vser de son droit, il ne falloit point quil fust empesché en son droit par les Romains. Et puis que ceux d'Autun auoient essayé la fortune de la guerre, & que eux & luy sen estoient entre

assail

assailis par armes, & quilz auoient esté vaincus & faits ses tributaires; Cesar luy faisoit grand iniure, lequel par sa venue luy amoindrissoit ses tailles & ses reuenus, & que pour ceste cause il ne rendroit point les otages d'Autun, à ceux d'Autun, ne que à ceux ne à leurs compagnons & alliez ilz ne feroient point de guerre à tort, mais quilz gardassent ce qui auoit esté accordé entre eux, & quilz payassent chacun an leur tribut: & silz ne faisoient ainsi, que le nom de la fraternité & alliance du Peuple de Rome, leur seroit trop tard en ayde & secours: & quant à ce que Cesar leur faisoit dire, quil ne laisseroit point en nonchaloir les iniures de ceux d'Autun, il dist que nul n'appointa & ne fit iamais guerre contre luy sans sa grande destruction, & que Cesar començast à l'assailir quand bon luy sembleroit, car il connoitroit lors quelle chose les Germains peuuent par leur vaillance, lesquels estoient tresexercitez en armes, & quilz nauoient esté souz couuerture de maison l'espace de quatorze ans. Ces choses furent rapportees à Cesar ce mesme tems q̄ les ambassadeurs d'Autun & de Treues arriuerent. Ceux d'Autun se plainquirent, que les Harudes qui nigueres sestoient transportez en Gaule pilloient leur pais, & que nonobstant leurs

otages ilz nauoient peu acheter paix de Ariouistus: & ceux de Treues rapportent, que cent villages de ceux de Soaues auoient prins leur resistence sur la riue du Rhin, & quilz se parforçoient de passer la riuere: desquelz Soaues, Nasua & Cimberius freres, estoiet capitaines. Pour raison de ces choses Cesar fut fort esmu, & pensa de soy hater, de doute, que si nouvelle armee des Soaues se ioingnoit aux anciennes compagnies d'Ariouistus, il ne luy fust moins aisé de y resister.

Comme Iules Cesar alla à Besançon & prit la uille & mit garnison dedens, & les Romains furent espouuentez,

CHAP. XV.

PAr ainsi apres quil eut tant haruement quil peut fait acheter blez, il sen alla à grades iournees deuers Ariouistus: & quand il eut cheminé deux iournees, on luy fit sauoir que Ariouistus avec toutes ses armees se hatoit de prendre Besançon, qui est la plus grande ville des Sequanois: & quil auoit ia cheminé trois iournees de puis son pais. Si fut auis à Cesar, quil se deuoit donner iouuerainement garde, que le cas nauint: car en la ville de Besançon il y auoit grand largesse de toutes choses conuenables à guerre, & est moult forte place

place selon la nature du lieu:laquelle chose donnoit grand ayde & secours à conduire la guerre, pourtant que le fleuve nommé Alduasdubis, environne à peu pres toute la ville, comme sil estoit fait à vn compas. Et au coté la ou le fleuve ne environne point la ville, lequel na point plus de six cens piez, il y ha vne montaigne de grand hauteur, en telle maniere que le pié de la montaigne touche de chacune part la rive du fleuve. Et est la montaigne close dun mur & dun chateau ioint avec la ville. Or Cesar fit tant à grandes journées, tât de iour comme de nuit, quil arriua à Besançon, & apres quil eut prins la ville, il y mit garnison, & en ces entre-faites que Cesar demeura peu de iours à Besançon, à fin quil fist prouision de blez & de viures, il auint soudainement si grand peur en lost, quelle troubla grandement les pensees & les courages dun chacun, lequel suruint pour les interrogations que noz gens faisoient, pour sa- uoir quelles gens les Germains estoiet: & par les paroles des marchans & des Gaulois,lesquelz publioient que les Germains auoient corps de merueilleuse grandeur, & estoient dune force non croyable & fort exercitez en armes: & que eux qui

tre eux, mais à peine pouuoient ilz les regarder au visage, ne souffrir leur merueilleux regard. & commença premier ceste crainte aux Marschaux & aux Preuots de lost, & aux autres officiers, qui par lamitié quilz auoient à Cesar estoient partis de Rome, & auoient suivi Cesar, & n'estoient point grandement vitez en fait de cheualerie. desquelz les aucuns apres ce quilz auoient allegué celle cause, qui leur sembloit estre necessaire pour eux en aller, ilz demandoient à Cesar, que ce fust son plaisir quilz se peussent licitemēt partir. Les autres meuz de honte pour euiter suspicion de peur, demouroient: & ceux cy qui demouroient ne pouuoient faindre leur semblant, ne eux tenir quilz ne plourassent aucunesfois, & se tenoient à part en leurs tentes, ou ilz maudissoient leurs destinees: ou, en deuisant avec leurs amis familiers, ilz auoiēt pitié du cōmun peril de toute l'armee: & plusieurs faisoient publiquemēt leurs testamēs. Or par la clameur & plainte de ceux cy dessus-dis, les gendarmes mesmement qui estoient fort accoutumez destre en lost, & les Capitaines selon ce que chacuu auoit sa charge d'hommes d'armes en estoiet troublez. Et ceux qui vouloient que on pensast quilz eussent moins de peur, disoient quilz

ne

ne doutoient, ne ne craingnoient point leurs ennemis, mais quilz doutoient de lestroiteté du chemin & de la grandeur de forestz qui estoient entre eux & Ariouistus: ou, ilz doutoient quon ne leur peust bonnemét porter viures, & si en eut aucuns qui rapportèrent à Cesar que les gendarmes disoient, que quand il commanderoit quon marchast auant & quon desployast leurs enseignes il ne marcheroient point plus auant pour raison de la grand peur quilz auoient. Quand Cesar entendit ces choses, apres que le conseil fut appellé, & que les Capitaines de toutes ses ordonnances furent venus en sa presence, il les reprint grandement, & leur demanda premierement de quelle intention ne de quel auis ilz estoient meuz, pour eux ainsi complaindre, veu que iadis pour le tems que Cesar estoit Consul de Rome Ariouistus auoit tresconuoiteusement desiré lamitié du peuple Romain: pour laquelle cause qui est celuy d'eux qui iugeroit que Ariouistus se deust tant follement departir de lamour quil deuoit auoir aux Rommains: & que Cesar luy mesmes se tenoit pour certain, que attendu la demande, & bien vue lequité des condicions contenues en icelle, que Ariouistus ne refuseroit point, ne la

gracieuſeté de Ceſar, ne celle du peuple Romain : & ſi par fureur ou par quelque folie il eſtoit eſmu & vouloit commencer la guerre, il leur demanda finalement dequoy ilz ſe pouuoient douter, ou pourquoy ilz ſe deffioient de la vertu & diligence de Ceſar, veu que au tems de noz deuanciers leſſay auoit eſté fait des meſmes ennemis, ceſtaſauoir les Cymbriens & Teuroniens, leſquelz auoient eſté deboutez & vaincus de Caius Maritus, en laquelle victoire l'armee des Romains nauoit point deſſeruy moins de louenge que le chef & Capitaine de l'armee : veu auſſi que lon auoit nagueres fait l'experience de la vaillance de noz genſdarmes durant le tems que les ſerfz auoient eſmu ſedicion & noiſe en Italie. Leſquelz ſerfz, meſme luſage & doctrine de guerre quilz auoient appris en nous ſeruant, les auoit fort ſoulagez en menant la guerre contre nous meſmes, & pource on pouuoit iuger combien de valeur la vertu de conſtance auoit en elle, quand ceux meſmes leſquelz ilz auoient aucun peu de tems douté ſans cauſe lors que les ſerfz deſſusdis eſtoient ſans armures : neantmoins ilz les auoient depuis vaincus nonobſtant leurs armures & leur première victoire. Si leur diſt enco-

res Cesar que les Germains estoient ceux
mesmes lesquelz les Suisses auoient com-
battus non pas seulement en leurs terres &
maisons: mais quen leur propre pais &
possessions ilz les auoient souuent sur-
montez: lesquelz Heluuciens & Suisses
nauoient peu estre nagueres par eux sur-
montez en notre armee: & leur dist ainsi
que sil y auoit aucuns qui se troublas-
sent, pour raison de la bataille perdue: &
se vouloient enquerir de la fuite que les
Gaulois auoient nagueres fait en la ba-
taille contre Ariouistus: ilz pourroient
estre informez que apres que Arionistus
se fut tenu long tems en son parc en lieu
de marescages, & quil ne se fut point
abandonné ne offert en bataille, que les
Gaulois pour la longue durce de la guer-
re estoient moult trauallez: & que ledit
Ariouistus les auoit assaillis alors quilz
estoient esendus aual les chams com-
me nous: entendans quil se deust offrir à
combattre: & les auoit Ariouistus vaincus
plus par raison & conseil que par sa vail-
lance, laquelle raison eut alors son lieu
contre les Gaulois qui furent mal aui-
sez & empeschez en autres choses. Et ou-
treplus Cesar dit, quil ne luy pouuoit
estre nullement auis que notre ost ou no-
tre armee peust estre prins: & que ceux
d s qui

qui excusoient leur crainte, feignant de craindre faute de viures & l'estroicteté du chemin, faisoient arrogamment: en tant quilz se deshoient (comme il sembloit) de l'entreprinse de leur Empereur, ou quilz voussent luy enseigner ce quil deuoit faire: si leur dit, quilz ne deuoient point faire telles doutes: car toutes telles choses luy estoient bien assure: & que les Sequanois, & ceux de Tou, & ceux de Langres, luy deuoient fournir de bled: & mesmes que les fromens estoient iamours aux champs: & que au regard du chemin ilz en pourroient eux mesmes iuger dedens brief tems. Quant à ce que aucuns disoient quilz ne luy obeïroient point ne quilz ne porteroient point leurs estandars, il dist quil ne sen esmouuoit gueres: il sauoit bien que à tous ceux à qui les armes & gens d'armes auoient point esté obeïssans, que fortune leur auoit esté ennemie: parquoy ilz auoient bien mal fait leur besongne: mais quant à son fait il sauoit assez quelle estoit son innocence: & que son bon heur pouuoit estre connu par la bataille quil auoit eue contre les Helueciens, & quil montreroit bien brief comment il auoit disposé tous ses affaires pour long tems: & estoit son intention de faire partir son ost à l'heure du quart

quart guet de la nuit prochaine, à fin que tantot il peust connoitre, laquelle des deux choses pouvoit plus enuers eux, cestasauoir ou honte & vertu, ou peur & crainte. Et dit outreplus, combien que nul ne le deust ensuiuir, toutefois si iroït il seulement avec la dixieme legion de son armee: de laquelle il ne faisoit nulle doute quelle ne le suiuiſt, & que ce seroit celle quil auroit autour de luy pour sa garde. Or Cesar auoit fait de grans courtoisies à ceste legion, & pour la vailance d'elle il sy fioit tresgrandemēt. Apres que ceste harangue fut faite, les courages de tous les gens de guerre furent merueilleusement conuertis, & sengendra en eux vne souueraine liesse & conuoitise de mener guerre: & la dixieme legion fut la premiere qui rendit graces à Cesar, par le moyen des Capitaines, de ce que Cesar auoit fait tresbon iugement d'elle: & afferma quelle estoit tresapprestee de faire la guerre. Et apres les autres legions firent par le moyen des cheſz des hommes darmes, & par le moyen des Capitaines des premieres ordonnances que Cesar eut pour excuser: car ilz disoient que iamais nauoient douté ne crain, ne auoient eu pensee que la charge & ordonnance de la guerre fust en leur disposition

fiction, mais quelle appartenoit à luy qui estoit leur Empereur.

Comme apres que Cesar eut receu les excuses de ses gens, il se mit en chemin pour aller vers Ariouistus, lequel quand il connut sa venue il luy renuoya ses Ambassadeurs. CHAP. XVII.

QUand Cesar eut receu leurs excuses, & quil eut enquis le chemin par le moyen de Diuiriacus auquel il se confioit plus quen autre Gaulois, pour lamour de ce quil disoit quil conduiroit notre armee plus de cinquante miliaires sans danger, par lieux obliques & descouuers, il se partit à lheure du point du iour. Et ainsi comme il ne cessoit point de cheminer, le settieme iour apres il luy fut certifié par le rapport de ses guides, que larmee d'Ariouistus nestoit point plus loing de noz gens que vintquatre mille pas. Si tot que Ariouistus connut la venue de Cesar, il enuoya vers luy ses Ambassadeurs, disant que puis quil estoit approché, il pouuoit faire à present par luy mesmes ce quil auoit requis parauant: cest auoir de parler ensemble, quil luy sembloit quil le pouuoit faire bien aisement sans peril. Adonq Cesar ne refusa point ceste offre, & pensa que Ariouistus se re-
 TOURA

rounaſt à meilleur propos, veu que de ſon bon gré il offroit maintenant ce que parauāt il auoit refusé. Ainſi il print grāde eſperance que pour tant de Bienfaits que luy & le peuple Rommain luy auoiēt faits, & attendu auſſi lhonneſteté de ſa requeſte, il pourroit eſtre que Ariouiſtus delaiſſeroit ſon obſtinacion. Or fut aſſigné iour de parler enſemble au cinquieme iour enſuiuant. Et comme ce tems pendant on enuoyaſt Ambaſſadeurs dune part & dautre, Ariouiſtus requit que Ceſar namenaſt au parlement nul homme à pié : car il doutoit quil ne fuſt deceu par aucun aguettement: & requit que chacun d'eux viſt avec gens à cheual, ou autrement il ny viendroit point : & pource que Ceſar ne vouloit pour nulle cauſe que le parlement ne ſe tint, & ſi ne vouloit point mettre ſon ſalut en la garde des hommes darmes de Gaule, il luy ſembla choſe tresconuenable d'oter les cheuaux à tous les hōmes darmes Gaulois, & mener illecques les premiers cheualiers de la premiere legion, à fin quil euſt d'eux vn tresamiable ſecours ſi beſoin eſtoit : laquelle choſe ainſi comme on le faiſoit, lun des cheualiers de la dixieme legion diſt en bonne riſec, que Ceſar faiſoit plus beaucoup quil nauoit dit : car il auoit
nague

nagueres promis que la dixieme legion seroit de compaignie de la garde, & non pas en nombre des hommes darmes. Et en la place ou se deuoit tenir le parlement, il y auoit vne grand plaine: & en icelle vn petit tertre en pareille distance de lost de Ariouistus, comme de celuy de Cesar. Si vindrent illec tous deux, comme il auoit esté dit, & Cesar promptement mit la legion laquelle il auoit amenee à cheval loing du tertre enuiron deux cens pas, & les hommes darmes d'Ariouistus s'arrestèrent en pareille distance. Alors Ariouistus requit quilz descendissent de leurs chevaux, & quil amenast au parlement avec luy dix hommes. Quand on fut illec arriué, Cesar au commencement de sa parole fit memoire des bienfaits, lesquelz luy & le Senat auoient faits à Ariouistus: comment il auoit esté appellé du Senat Roy & amy. Et commét on luy auoit enuoyé dons de la cité de Rome: laquelle chose estoit auenne à peu d'autres Signeurs: car telz dons estoient accoustumez estre donnez en reconnoissant des grans merites des hommes. Si luy remontra que combien quil neust nentree ne iuste cause de demander quelque chose au Peuple de Rome, toutefois par la liberalité & benefice de Cesar, & du Senat,

nat, il auoit eu de grans salaires. Il luy montra aussi les anciennes & iustes causes d'affinité de bienueillance, lesquelz estoient entre les Rommains & ceux d'Autun: & quelz edits, & quantefois, & quants biens honorables auoient esté faits du Senat en lhonneur de ceux d'Autun: & que de tous tems ilz auoient tenu la principale signeurie de Gaule, mesmement auant quilz eussent demandé notre amitié, & que la coutume du peuple Rommain estoit de non vouloir que les choses seulement de leurs amis & alliez ne fussent en rien domagees, mais desiroit les croitre de courtoisie, de dignité & dhonneur. Or apres tant de bienfaits, qui est ce maintenant (dit Cesar) qui pourroit souffrir que ceux d'Autun fissent leurs complaints au peuple de Romme, qu'on pillast leurs terres & leurs biens? Si luy requit Cesar les mesmes choses quil auoit enchargé premiere-ment à ses Ambassadeurs dessusdis, cest-à-sauoir que Ariouistus ne fit point de guerre ne à ceux d'Autun ne à leurs alliez, & quil rendist leurs otages, & si par auenture il ne pouuoit enuoyer en leurs pais aucune partie des Germains, il luy requit quil ne luy souffrist plus desormais quil en passast aucuns par deça le Rhin.

Comme

Comme Ariouistus respondit aux paroles de Jules Cesar, & de ses remontrances. quil luy fit.

CHAP. XVII.

A Pres que Cesar eut dit son propos, Ariouistus respondit peu à la demande de Cesar, & parla beaucoup de ses vaillances: disant quil nauoit point premierement passé le Rhin de son gré, mais quil auoit esté prié de ce faire, & appelé des Gaulois: & nauoit point laissé ses places ne ses parens sans grande esperance den auoir bon salaire: & quil auoit prins sa demeure en Gaule, laquelle les Gaulois luy auoient accordée, & luy auoient aussi donné leurs otages de leur bonne volonté, & quil receuoit d'eux chacun an le tribut selon le droit de la guerre: tel que les vainqueurs ont accoustumé dimposer aux vaincus: & que non pas luy, mais les Gaulois luy auoient mené guerre: en laquelle guerre toutes les citez de Gaule estoient venues à le combattre: & auoient mis & ordonné leurs armées contre luy. Toutes lesquelles armées auoient esté par luy reboutees & vaincus: en vne seule bataille: & silz leur vouloient derechef faire lessay, quil estoit prest de les combattre: mais silz vouloient vser de paix, il dist que cestoit mal fait à eux den refuser le tribut, lequel ilz auoient payé de leur bon gré

gré iusques à ce tems : & que lamitié du Peuple Romain luy deuoit estre non pas dommageable , mais luy deuoit estre en parement & en honneur. Et pour ceste cause il auoit demandé leur amitié : combien que sil auenoit que son tribut luy fust quitté par le Peuple Romain, & ses otages otez : il luy dist quil ne refuseroit pas moins volontiers lamitié du Peuple de Rôme, comme il auoit volontiers desirée & demãdee : & quant à ce quil amenoit en Gaule grande multitude de Germains , il le faisoit pour soy fortifier , & non pas pour cause dassaillir ceux de Gaule : & que cestoit assez tesmoigné, en tant quil nestoit point venu en Gaule, sinon à la priere & requeste des Gaulois : & quil nauoit point commencé la guerre, mais quil sestoit seulement defendu : & quil estoit venu en Gaule auant q̄ le peuple Romain y vinst , car iamais iusques à ceste heure larmee des Romains nauoit passé le país de la Prouince de Gaule. Pour quelles raisons ne pour quelles causes , demandoit il , venoit à present , en ses terres & possessions le Peuple Romain , veu que la Prouince ou il estoit luy appartenoit, comme lautre Prouince estoit notre : car ainsi comme on ne luy deuroit point pardonner sil faisoit quel-

e que

que entreprinse cōtre nous & en noz terres, tout ainsi nous estions mauuais de le troubler & empescher en son bon droit. Et quant à ce que Cesar disoit que ceux d'Autun auoient esté appelez freres du Peuple Rōmain, Ariouistus dit, quil n'estoit point si peu connoissant les choses du monde, quil ne sceust bien que ceux d'Autun nauoiēt point secours aux Rōmains, ny en la bataille quilz auoient faite cōtre les Allobroges: & aussi quilz nauoient point vsé de layde des Rōmains en la bataille quilz auoient eu contre luy & contre les Sequanois, parquoy il deuoit auoir suspicion que Cesar par vne amitié fainte tenoit son armee en Gaule pour le destruire: & que sil ne se partoit, & quil ne menast son ost hors de ses terres, quil ne le tiendroit pas pour amy: mais quil le tiendroit pour ennemy. Et si par auenture il le tenoit, il feroit chose aggreable à plusieurs nobles hommes & gouuerneurs de la chose publique de Rome: de laquelle chose il estoit tout seur, par les propres messagers des Rōmains: desquelz il pourroit recouurer la grace & amitié en faisant mourir Cesar. Mais combien quil fust ainsi: toutefois sil sen vouloit departir, & luy laisser la franche possession de Gaule: il promit quil le guerdonneroit

neroit largemēt: & que quelcōques guerres que Cefar voudroit faire, luy meſmes les feroit ſans travail & peril de Cefar:

Cōme apres que Ariouſtus & Jules Cefar eurent parlemēt ensemble, ilz n'accōrdèrent rien, & ſin alla Cefar tous courroucé.

CHAP. XVIII.

CEſar reſpondit pluſieurs choſes au contraire, par leſquelles il ne ſe pouoit deporter de ceſte entreprinſe, & que ſa coutume ne celle du Peuple Rommain ne pouoit ſouffrir quil abandonnaſt ſes aliez qui lauoient bien ſeruy: ne quil ne iugeoit point q̄ la Gaule appartaint plus à Ariouſtus que au Peuple Rommain. Car les Auergnois, & ceux de Rhodez auoient eſté vaincus par Q. Fabius Maximus, auſquelz le Peuple Rommain auoit pardonné, & natioit mis leur païs en Province, ny en impoſ de tribut. Et que ſil failloit auoir regard à chacun ancien tems, on trouueroit le Peuple Rommain auoir treſiuſte ſigneurie en Gaule. Et de autre part, ſil failloit auoir regard au iugement & volonté du Senat de Rome, on trouueroit la Gaule eſtre franche de tribut. La quelle le Senat auoit voulu quelle vſaſt de ſes propres loix & courumes: nō obſtant quelle auoit eſté vaincue en bataille

taille par les Rommains. En ces entrefaites qu'on estoit en parlement, on fit asauoir à Cesar, que les hommes darmes de Ariouistus approchoiēt plus pres du terre, & quilz marchoiēt deuers noz gens, & quilz iettoient cōtre eux dards & pierres. Lors Cesar cessa son parler, & se retira à ses gens, & leur commanda quilz ne iettassent nullement vn seul dard cōtre leurs ennemis: car cōbien quil vist que sans nul peril de la legion quil auoit eslu, la bataille se pouuoit faire, toutefois il ne iugeoit point quil d'eust faire chose pour laquelle on peust dire q̄ les ennemis eussent esté trahis souz ombre de bonne foy. Ainsi se fina le parlement de Cesar, & de Ariouistus. Et quand Cesar fut retourné, apres ce quil eut publié en la communauté des gens darmes en quelle arrogance Ariouistus auoit parle & reipondu, & quil auoit interdit toute la terre de Gaule à noz gens, & que ses hommes darmes auoient assailli les notres, & que pour ceste cause le parlement auoit esté rompu: noz gens prindrent vne moult grande ioye & affection de cōbattre Ariouistus.

Comme Ariouistus renuoya ses messagers à Cesar: & comme Cesar luy renuoya les siens, lesquelz il print & enferma.

CHAP. XIX.

Deux

DEux iour apres Ariouistus enuoya à Cesar ses Ambassadeurs, dire quil vouloit traiter avec luy des affaires, lesquelles auoient esté commencez entre eux, & nauoient point esté parfaits, luy requerant quil ordonnast derechef le iour de comparoir ensemble: ou, sil ne vouloit, quil enuoyast à luy aucun de ses Ambassadeurs. Mais il ne sembla point à Cesar, quil y eust cause de parlementer: pource principalement que le iour de deuant on nauoit peu retenir les Germains, quilz ne iettassent leurs dards contre noz gens. Et pource quil luy estoit auis quil y auoit peril denuoyer vn ambassadeur des siens mesmes, & de sabandonner à gens felons & fiefs, il luy sembla chose tresconuenable dy enuoyer Marcus Valerius Procillus, filz de Caius Valerius Caburus, qui estoit iouuenceau de souueraine vertu & douceur, duquel le pere auoit esté fait citoyen de nostre cité, par Caius Valerius Flaccus, & aussi pour la loyauté de luy, & quil fauoit la langue de la Gaule, de laquelle Ariouistus vsoit desia par l'ogue accoutumée: & pource aussi que les Germains nauoient point cause de luy faire iniure. Et si enuoya avec luy Marcus Titus, qui auoit esté autrefois logé en l'hostel d'Ariouistus. Si leur commada, quilz

entendissent bien diligemment ce que Ariouistus leur diroit: & quilz luy rapportassent toute la verité. Lesquelez aussi tot que Ariouistus les vit en son ost, il leur demanda, en criant en la presence de son armee, pourquoy ilz venoient deuers luy, & si cestoit pour lespier. Adonq comme les Ambassadeurs dessusdis se parforçoient de parler, il les fit tresbien lier & enferrer. Et ce mesme iour il fit marcher son armee à six mille pas pres de lost de Cesar, & sarresta pres dune montaigne, & le lendemain de ce mesme iour fit passer son armee bien pres de lost de Cesar, & fit son parc à deux mille pas outre, en intention quil encloist à Cesar blez & viures quon luy apportoit des Sequanois, & d'Autun. Et cinq iours continuelz depuis ce iour Cesar tint son armee deuant son parc, & mit en ordonnance sa bataille à fin si Ariouistus se parforçoit de combattre, quil le peust faire si bon luy sembloit: mais Ariouistus tint les v. iours durant ses gens à pié en leur parc, & chacun iour il fit sa bataille de gens à cheual. Or la maniere de ceste bataille en laquelle les Germains sexercitoient, estoit telle: Il y auoit six mille de gens à cheual, & pareil nombre de gens à pié, fors & legers, desquelz chacuu homme darmes de toute
 lalem

l'assemblée auoit eslu le sien pour le secourir. Et quand ilz estoient en bataille, les hommes darmes se retiroient à eux, & silz auoient quelque chose difficile à entreprendre, ceux de pié couroient avec eux, & si aucun estoit nauré, & quil tombast de son cheual, ilz le garentissoient soudainement. Sil falloit marcher plus loing, ou plus legerement se retraire, ilz estoient tant legers par vne exercitacion, quilz se pédoient aux crains des cheuaux, & couroient tant fort cōme les cheuaux. Mais quand Cesar entendit que Ariouistus se tenoit en son parc, à fin quon ne luy empeschast plus longuement ses viures, il choisit vn lieu çonuenable outre le lieu ou les Germains auoient prins leur siege, enuiron six cēs pas loing de lost de Ariouistus. Et quād il eut mis en ordonnance trois batailles, il marcha deuers le lieu lequel il auoit choisi. Si fit estre toutes prestes en armes la premiere & seconde bataille. Et commanda à la tierce quilz fortifiassent leur ost, & ce lieu (cōme ha esté dit) estoit loing des ennemis enuiron six cens pas. Si enuoya Ariouistus enuiron le nombre de seize mille hōmes bien en point, avec tous les hommes darmes, à fin quilz espouuentassent noz gens, & quilz les empeschassent de fortifier lost.

Mais Cesar ne fut de rien plus lent ne plus tardif de commander que les deux batailles (comme dit est) reboutassent diligemment les ennemis, & que la tierce parfist leuure encommencee. Apres que lost fut bien fortifié, Cesar laissa illec deux legios, & vne partie de ceux qui estoient venus en son ayde: & ramena les quatre autres legions en la grande armee. Et ce iour prochain enuiuant, Cesar selon quil auoit propose fit marcher ses cōpaignons hors de tous les deux ostz. Et depuis quil eut marché vn petit loing de la grande armee, il mit en ordonnance sa bataille, & se mit en place que ses ennemis le peussent combattre. Quand il connut que par ce moyen mesmes les ennemis ne sortiroiēt point, il ramena son armee en lost environ midy. Lors en la parfin Ariouistus enuoya partie de son armee pour assaillir la moindre bataille de Cesar. Et fut illec combattu & bataillé tres asprement dune partie & dautre iusques au vespre.

Comme Ariouistus fut desconfit luy & ses gens par Jules Cesar: & comme il se sauua en vne nasselle en la riuere du Rhin.

CHAP. XX.

ENuiron lheure q̄ le soleil couchoit, Ariouistus apres plusieurs playes receues

ceues & baillees par ses gens, il retira son armee en son parc. Et quād Cesar demanda aux prisonniers pourquoy Ariouistus ne se mettoit point en bataille, il trouua que cestoit pource que la coutume estoit telle entre les Germains, que les femmes estās chefz d'hostel deuoient declarer par leurs sorts & deuinemens, à sauoir si la bataille seroit au proufit de leurs gens, lesquels disoient pour lors quil n'estoit pas chose possible q̄ les Germains vainquissent filz entreprenoient la bataille auant la nouvelle lune. Et quand Cesar sceut ceste intencion, le lendemain de ce mesme iour il laissa telle garnison en loist q̄ bon luy sembla & si mit tous les gens des esles de son armee à la vue de ses ennemis en front de la moindre bataille, du coté duquel il estoit le plus foible selon le nombre des ennemis, à fin que à ceste semblance les auersaires fissent de leurs esles. Et depuis quil eut mis en ordre trois batailles il marcha iusques en loist des ennemis. Adonq̄ finablement les Germains furent contrains necessairement de faire marcher leur armee, & les mirent en ordre de nacion en nacion en pareille distance lune de lautre, cestasauoir les Arudes, les Marcumannes, les Triboces, les Vaugiens, les Nemetes, les Sedunois, & les

Souues: & encloïrent toute leur armée de charettes & de chariots, à fin que nul neust esperance en la fuite: & si mirent illec leurs femmes, lesquelles alloient parmi la bataille les mains tendues, & en pleurant, prioient trespiteusement qu'ilz ne se missent point en seruage & suiécution des Romains. Or pour mettre en ordonnance la bataille des Romains, Cesar mit en chacune legion vn Lieutenant & vn Preuot, que chacun de son armée les eust pour tesmoins de sa force & de sa vaillance. Et luy mesmes commença la bataille au dextre coté, pour la cause quil auoit apperceu que cestoit la plus foible partie de ses ennemis. Et par ainsi noz gens apres que les trompettes furent sonnees, firent vn aspre assaut contre les ennemis: & de vray les ennemis marcherent lors si soudainement & legerement, que les dards de noz gens nauoient point lespace de pouuoir choir sur eux. Lors noz gens ietterent leurs dards & combattirent de leurs espees, mais les Germains firent bien hatiuement selon leur coustume vne tourbe de leurs gens, & recetrēt sur leurs pauois les coups despees. Et lors tout à coup plusieurs de noz gédarmes saillirent dessus les tourbes, & arrachoiēt les pauois à leurs mains, & par dessus

dessus les testes des ennemis ilz les nauoient. Si auint que quand la bataille des ennemis fut reboutee du coté fenestre, ilz fouloient tresfort notre bataille en la dextre partie, pour cause de la multitude de leurs gens. Laquelle chose quand Publius Crassus iouuëceau, qui estoit chef des hommes darmes, eut apperceu, pource quil estoit plus alaigre, que ceux qui besongnoient dedens la bataille, il enuoya la tierce armee au secours de noz gens, qui estoient en grand trauail: & par ainsi la bataille fut moult reconfortee, en telle maniere, que les ennemis tournerent le dos, & ne cesserent de fuir iusques à ce quilz arriuerēt au fleuve du Rhin, iusques auquel, du lieu ou estoit la bataille, il y auoit environ cinq mille pas. Et illec petit nombre d'eux, eux confians en leur force, se parforcerent de nager, ou ilz se sauuerent en petites nasselles quilz trouuerent en la riuere. Entre ceux qui passerent le Rhin Ariouistus estoit, qui senfuit à tout vne petite nasselle, laquelle il trouua lice au bort du fleuve, mais noz gens à cheual qui poursuiuirent le demeurant les tuerent tous. Or Ariouistus auoit deux femmes, lune du país de Souaue, laquelle il auoit amenee avecques luy de son hostel, & lautre estoit seur de Noricus
gneur

gneur de Naremberge, laquelle il auoit
prinse en Gaule pour la femme, & luy auoit
le frere delle enuoyee: toutes lesquelles
deux femmes perirent en ceste fuite:
& de deux filles de ces femmes susdites,
lune fut tuee, & lautre fut prinse. Et Caius
Valerius Procillus ainsi come les gardes,
en fuyant, le trainoient lié de trois chay-
nes, cheut & vint dauéturé entre les mains
de Iules Cesar, qui poursuivoit à cheual
en tresgrande diligence ses ennemis: la-
quelle chose ne fit pas plus grande liesse
à Cesar, que la victoire luy auoit fait
pource quil voyoit vn des honnestes ho-
mes de la prouince de Gaule, qui estoit
son familier & son hoste, estre eschappé
des mains des ennemis, & luy estre resti-
tué. Et combien que la poureté & misere
de Caius Valerius fust tresgrande, toute-
fois son auenture ne amoindrit rien de
la ioye qu'on eut de ce qu'on le trouua:
lequel contant de sa fortune, disoit, que
luy present, les ennemis auoiét ietté trois
fois leurs sorts, à sauoir mon si on le
bruleroit, ou si on le garderoit iusques
en autre tems, mais le sort auint si bien
quil demoura sauue. Et pareillement M.
Titius fut retrouvé & amené deuers Ce-
sar. Quand ceste bataille fut sceue delà
le Rhin, les Souaues, qui estoient venus
iusques